

Ms. gall.
quart. 55.



Eloge
de Monsieur Le Cardinal
D'etree.



Monseigneur

Enfin le ciel rend aux vœux de toute la France,
votre Eminence, Excellentissime, revêtue de la
pourpre sacrée, s'élevant d'une splendeur nouvelle,
enrichie des vœux de l'Eglise, comblée des honneurs
de la terre, également favorisée du Trône de
l'Agneau et de celui du Monde. Enfin après avoir
glorieusement satisfait aux soins de sa grandeur,
aux emplois de son Ministère, et aux charges
de sa dignité, Elle revient goûter dans l'Eglise
et dans la Cour le fruit des services importants
qu'Elle vient de rendre à l'une et à l'autre.
Que l'Eglise de France se répande en une
sainte joie au retour d'un de ses plus Illustres
Prélats! Que la Cour prépare des faucons
et des récompenses à un Ministre si habile!
Que toute la France honore de louanges et d'ap-
plaudissemens le retour d'un premier Ministre
de son état, d'un premier flambeau de son
Eglise.
Elle voit Monseigneur briller en votre personne

toute la gloire d'une illustre naissance soulevée d'un
mérite extraordinaire, mais elle voit avec regret
que vous n'êtes distingué que par vous même, et
qu'il manquoit à une vertu si éminente, un rang de
grandeur aussi éminent, elle pousse des vœux au
ciel en votre faveur, sollicitant auprès de la Justice
la récompense due à un mérite si sublime. Le juste
ciel a exaucé ses vœux; et nous voyons avec joie
réuni en votre Eminence, tout ce que le Sang, le
mérite et la Fortune peuvent assembler de plus
noble, de plus rare, et de plus élevé.

Ainsi Monseigneur Favori de la nature, et
tiré de son sein avec ces grandes qualités qui sont
le caractère des grands hommes, vous en êtes un
ouvrage accompli. Formé par vous même selon les
règles de la prudence et de la vertu, dressé par l'étude,
de la sagesse aux grandes choses et aux plus sublimes
emplois, ce grand mérite est le propre ouvrage
de V. E. Elevé en dignités, honoré d'importants
ministères, récemment promu à un rang de grandeur
digne de la votre, vous êtes devenu un de ces grands
ouvrages de la Fortune. Je me trompe monseig^r
n'êtes vous pas monté sans le secours de sa main,
par la force de votre seul mérite, aux rangs les
plus hauts de son Empire.

Quelles dignités ne pouvoit pas justement se
promettre celui qui les mérite toutes? et quelle
bonne pouvoit recevoir l'élevation d'un homme
dont le mérite et rien devoit pas. on peut m^g
tout espérer quand on se sent digne de tout, on doit
tout oser quand on peut tout; et l'homme dont
le coeur est assez grand pour ne se remplir que des

3
premières grandeurs, et l'Esprit assez ferme pour en
soutenir le poids, ne peut pas trouver de dignité
trop grande pour l'étendue de son Cœur, ni trop élevée
pour la portée de son esprit. Et ainsi l'Aigle dont
les premiers regards enor rendres mais vigoureux
ont soulevé sans baisser l'éclat des rayons du Soleil,
ne peut elle pas s'exposer de près sans peur d'être
éblouie à toute la lumière de cet astre.

Non Mg^r il n'étoit pas de rang sur la terre
au dessus de votre mérite, il n'en étoit pas même
dont il pût être dignement honoré. Les dignités
éminentes ou les plus illustres voient tous les jours
baiser leur vol, sans dévaler la conquête, aisée des
efforts de v. S. Ces places que le plus grand mérite
remplit à peine ne sauroient comprendre tout le
bien: Elles sont trop vastes pour les plus grands hommes
mais trop étroites pour Elle. Et ainsi Mg^r les premiers
dignités du monde qui répandent un éclat nouveau
sur ceux qui en sont revêtus, ne relevent point celui
de votre personne. Que dis-je? qui ne sait que
vous donnez de l'éclat à la pourpre même: que
vous honorez ce qui honore tous les autres?

Qu'il vous en glorieux Mg^r d'être élevé
par vous même sur ce qui vous élève au plus haut
rang du monde. C'en est une gloire peu commune
d'être monté par le mérite à la dignité de Cardi
nalat; il n'en est pas moins rare ni moins glorieux
d'en soutenir l'éclat, par celui de ses hautes qualités;

mais C'en le comble de la grandeur humaine, de
faire ombre a l'état de cette dignité par celui de
la personne, et c'en mgt a le comble de grandeur
ou voir. B. a peu s'élever.

Et quel rang n'honore pas un homme qui
ne doit qu'à son mérite toutes les grandeurs ou il
en parvient. Eloquent sans art, et docte sans travail;
versé dans toutes les sciences et habile en chacune,
mais savant sans orgueil: un homme qui possède
les biens sans en être possédé, et qui ne les reçoit
que pour les répandre avec honneur, mais éclatant
sans luxe: un homme dont le Cœur trop grand pour
être asservi sous les grandeurs aspire aux plus sublimes,
et ne soupire point en esclaves après elles, mais seules
les aimer sans ambition, aussi modeste en les possédant
que tranquille en les souhaitant.

Quel rang n'honore pas un premier prelat sage
en sa conduite, qui éclaire par sa doctrine et qui
édifie par son exemple; Les délices et la gloire du
christianisme: un génie qui pénétre tous les secrets
de la politique impénétrable à ceux qui l'étudient,
impétueux avec jeunesse et prudent sans ostent,
hardi dans ses projets, courageux dans l'exécution
heureux dans le succès: Enfin un homme estimé
dans les cours étrangères, admiré dans celle de Rome
aimé dans la nôtre, élevé à un ministère
important, et ce qui passe infiniment toutes
ces choses, honore de l'estime et de la bienveillance
de son Roy, d'un Roy dont la bienveillance
judicieuse, en un éloge abrégé de ceux qu'elle

4
honneur, et une marque de leur mérité, toujours si
seure, toujours précieuse. Quelles dignités ne
surpasse point infiniment par lui-même
un homme d'un mérité si rare et d'un caractère
si éminent.

Voilà, Mgr comme réduit en paille ce
grand ouvrage du ciel qu'on admire en V. E.,
et se me trouve insensiblement engagé à le
déployer dans tout son jour. Mais des ce
premier trait je me sens arrêté par deux
loix contraires, et toutes deux souveraines. Je
suis pressé par la justice qu'il y a d'offrir à
V. E. ces tributs d'honneur qui sont dûs à la
vertu des grands hommes, mais je vois se
troubler l'auguste sérénité de votre front,
et je lis dans ce trouble le ressentiment d'une
modestie dont la délicatesse s'offense à l'aspect
d'un éloge. L'une m'interdit de révéler ce qu'elle
veut cacher, l'autre m'ordonne de ne pas cacher
ce qu'elle doit révéler. Votre E. pourra-t-elle
s'offenser si j'accomplis la justice. Voudra-t-elle
par un excès de modestie dérober un héros
chrétien à sa famille, un exemple illustre
à l'Eglise, une lumière brillante à la France,
je n'ose dire un rayon à sa propre gloire ?

Je ne viens pas Mgr donner des louanges
profanes à un héros de l'Eglise. Je sais que
la piété de V. E. consacre les grandeurs qui
l'environnent, je sais que sa vertu en sanctifie l'état;

Ainsi m^{gr} suivant dans ce discours les traces de
vos actions et de votre vie, je tâcherai d'en suivre
les motifs. J'admirerai le Dieu des grâces en
admirant les hautes qualités dont il vous a
pourvu. je rapporterai au Dieu des grandeurs la
gloire dont vous êtes comblé. Je louerai le Dieu
des vertus en louant celles que vous pratiquez,
et j'espère me soutenir partout non par la force
de l'éloquence, mais par celle d'un sujet éga-
lement grand dans la naissance, dans son progrès
dans la fin.

Je laisse donc M^{gr} les noms immortels de
vos ancêtres toujours présents et toujours précieux.
Je laisse leur valeur redoublée dans les combats, les
victoires remportées par cette valeur, et les triomphes
destinés à ces victoires. Je laisse la grandeur pré-
sente de votre illustre maison, ses alliances, les
charges, les emplois, et tout ce qui se rencontre de
gloire dans le sein d'une famille qui en elle-même
est le sein de la gloire. Ces honneurs sont trop pro-
fanes pour toucher v. E. Je parle d'une gloire
plus pure et plus délicate; d'une gloire qui n'est
pas ensevelie dans le tombeau des ancêtres, mais
qui réuit par une suite perpétuelle dans les grandes
actions de leurs neveux. Je parle d'une noblesse
d'Esprit de vertu qui rénaît avec un ordre constant
et qui par un privilège naturel passe des pères
mourans aux enfans qui en sont nés.

Voilà m^{gr} le Caractère de la véritable
noblesse, et celui de votre illustre maison. et bien
de celle noblesse spirituelle dont Dieu vous a
inspiré les sentimens en vous inspirant celle

de la vie. Vous avez recueilli cette succession précieuse⁴
et ces trésors de vertu que plusieurs siècles ont
amassés dans votre famille, mais v. E. rendant à
ces héros ce qu'ils lui ont prêté d'éclat a ajouté
un rayon nouveau à cette vieille gloire qui sembloit
n'être plus capable d'accroissement, et l'a enfin portée
au plus haut point de grandeur où elle puisse
atteindre.

Un sang si beau coulant dans les veines
de v. E. y a pris une teinture de pureté qu'il
n'avoit pas eue, comme une source vive vient
prendre dans un lit pur une pureté nouvelle.
Ainsi m^{gr} Loix de ceux qui pour s'entretenir des
mérites communs sont obligés de manier dans
la source de leurs familles une gloire qu'ils ne
trouvent pas dans le fond de leur sujet. Je vois
vos et nôtres tous couverts de gloire descendre jusqu'à
votre E. pour en recevoir un surcroît de splendeur.
Si c'en est un honneur à v. E. d'être née d'un héros
c'est elle à l'ombre des lauriers, nourrie dans les victoires,
et vieillie dans de perpétuels accroissements de
grandeur, quelle gloire pour le héros tout grand
qu'il en, de voir en son fils, qui suivant les
vraies illustres remplir tout le christianisme
de l'éclat de ses vertus, comme il remplissoit
autrefois tout le monde de l'éclat de ses grandes
actions.

Aussi m^{gr} ce point de grandeur et de mé-
rite ou votre E. s'en élevée n'a pas surpris les
yeux du monde, et comme il n'en a pas trompé
l'attente, aussi ne l'a-t-il pas surpassé. vos

années enlor tendres préage'vene la gloire de leur
Cour. on voit donc sans s'enner'ment ce qu'on s'é'oit
promis avec assurance, et nous n'admirons pas au-
jourd'hui ce qu'un augure certain nous a fait admi-
rer dans son principe. Etint le Ciel préviene les hommes
illustres par des graces avancées, et prépare par
des préludes é'onnans, une voie aux grandes choses ou
il les a destinés.

La providence qui tire quand il lui plaît de
ses résors certaines ames pour accomplir ses decrets
et pour mouvoir ses restors, les enrichit de tous les
dons naturels, et leur inspire avec une génie capable
de former de grandes idées, un courage capable de
les exécuter. U. E. créée de dieu pour être un
de ces puissans instrumens de sa providence
en sortie de ses mains remplie d'intelligence et
de force; enrichie de ces dons précieux qui'impri-
ment sur le front des grands hommes un caractère
de souveraineté naturelle; imposant aux autres une
loi de veneration et de respect.

Mais que peu la loi du respect sans cette
loi d'amour qui charme les coeurs. Etint le Ciel
a seu temperer en U. E. ces hautes qualites par
des vertus douces et humaines, et a mêlé en elle
les ombres de la modestie avec l'éclat de la
grandeur: afin qu'elle fit dans les coeurs des
impressions égales de tendresse et d'admiration.

Un Naturel si excellent n'attendit pas pour
s'élever la maturité d'un âge avancé. vous
fûtes consommé dans la jeunesse en un temps

ou les autres loin d'en pouvoir user sont à peine
Capables de les leçons. prudents sans le secours de
l'expérience, vous avez au même temps, connue, aimée,
desiré les grandes choses, vous avez conçu, entrepris,
exécuté de grandes idées.

M^{lle} M^{g^r} ce naturel ne laissa presque
rien à faire à l'éducation. La vertu n'eut besoin ni
d'appas empruntés pour toucher V. E. ni d'attouche,
seuëre pour la fléchir. Elle l'embrassa aussitôt
qu'elle la connut, et quand ne la connaît elle pas.
ses jeunes années n'eurent rien de jeune: en cet
âge ou l'on se donne aux jeux et à la bagatelle,
son Esprit déjà sérieux s'appliquoit aux choses
solides. Aussi ses années sont pleines et entières.
Comme Elle a eu dans l'âge de feu, toute la sagesse
d'un âge mûr, Elle a dans un âge mûr toute la
rigueur de l'âge de feu, et comme elle n'a pas
coulé ses premiers iours dans la mollesse, et dans
les plaisirs elle n'en pas obligée de traîner les
autres dans la faiblesse et dans la Langueur.

Elle a donné ses beaux iours à l'étude et
cultivée avec soin la theologie, cette terre si épi-
neuse et si malaisée à aplanir. mais quel
mystère put elle avoir pour un Génie qui
joignoit avec une intelligence sublime un
travail laborieux. Elle n'a point de secrets
M^{g^r} que vous n'ayez percés, ni de secrets
que vous n'ayez démentés. passant de la Science de
l'Ecole à celle des Peres et des Canon, vous vous
êtes rendu aussi docte en l'une, qu'habile en l'autre;

L'Ecole a voulu un maître en b. G. Les Peres une
lumière, les canons un défenseur. ainsi Elle en
devenue l'épée et le bouclier de l'Eglise. tantôt
poussant les ennemis avec ardeur, tantôt soutenant
leurs efforts avec intrépidité; vigoureuse à assaillir,
forte à défendre, invincible partout.

Une étude si vaste n'a pu borner l'étendue
de son génie. Les autres sciences ont ~~été~~^{eu} les loins,
et quoique chacune d'elles demande un homme
entier, Notre E. s'en partagée entre toutes sans
s'affaiblir; si heureusement disposée pour chacune
qu'elle sembloit également née pour toutes. Elle
a aimé les Muscs, et s'en est fait aimer. Elle a
appelé les graces qui se sont rendies en foule
aupres d'elle, et son adresse a seules les rendre
si familières, qu'elles ont joies dans son sein,
donc Elles ont fait leur plus chere demeure.

C'est ce tour d'esprit si brillant, et si aisé;
ces pensées si fleuries; ce goût si délicat. de la
cette manière de s'exprimer, pure et naturelle
qui charme l'oreille et le Cœur; cet air d'écrire
si fort du bel usage; Cette éloquence douce et
victorieuse. De la Enfin la gloire d'être l'ornement
d'une ^{est} compagnie, qui elle même celui de son
siècle, et de chez d'un autre qui s'élève avec
honneur sur les pas de son auguste mère.⁶

L'académie
françoise de
paris.
6. celle de Poitiers.

L'étude de la politesse n'a pas dérobé n. E.
à celle de la justice, et de la vérité; et elle n'a
pas moins travaillé à se faire un cœur parfait
qu'un Esprit bien tourné. enrichie des talens qui
polissent l'un, elle s'en appliquée aux vertus

qui forment l'autre, l'épurant des maximes et
des erreurs dont le monde est peuplé. cherchant
avec des inévitables le point de la vérité et ne
s'en éloignant jamais. S'appliquant à s'élever
la solidité d'avec l'apparence, elle s'en forme un
cœur noble et vertueux et s'en fait une habitude
de n'aimer et de ne désirer que la vertu, de ne
craindre et de ne fuir que le vice.

En vain la fortune tente les grandes
amies par des pompes amoureuses, votre S. ne
l'adore pas. elle se contente de recevoir celle
qui s'offre et de s'élever rendue digne de la
plus élevée, sans se mettre en peine de la
chercher, ni de lui faire une cour servile.
Elle a l'art de la menace, mais elle ignore
celui de l'affecter. ainsi également éloignée
et de cette sottise bizarre qui la ricotte, et de
cette souplesse courtoise qui la flatte. Elle
l'attend sans inquiétude, la reçoit tranquillement
et la voit s'échapper sans aucun sentiment de
chagrin. Cela naît de cette admirable modeste
au milieu de ses prospérités, et cette noble
fermeté dans ses revers.

Une pente naturelle à toujours emporter
vers le bien les inclinations de V. C. Les misères
la touchent, se méritent la charme. Elle plaint
les vus, et les soulage; elle admire l'autre,
et n'en est point jalouse. La grandeur des autres
ne la chagrine pas. Son âme est élevée, et
contente de ne rien voir au dessus de soi, Elle voit
sans envie ce qui est au dessus de sa fortune
et sans mépris ce qui est au dessous. Le

Ciel lui a inspiré une manière d'avoir généreuse, toujours disposé à obliger, et ne croiant jamais l'avoir fait; qui prévient les dévies, accorde avec loy, refuse avec peine, obligeante jusqu'en ses refus. Une grace secrète accompagne toutes ses actions et toutes ses paroles; les unes s'attirent l'estime, les autres le coeur de tout le monde.

Un homme tourné de belle manière entrant dans le monde devient la passion et les délices de tout ce qu'il y a de gens honnêtes et raisonnables. on s'en fait un plaisir d'aimer. V. G. et un honneur d'en être aimé. Charmante en ses manières elle a plu à tout le monde et tout le monde s'est fait une loi de lui plaire. Dans la cour ou l'on haït souvent ce qu'on dévrait aimer, et où souvent la vertu vient lieu de crime. Le mérite de V. G. a inspiré de l'amour, et la vertu du respect. tant elle a de charmes, tant ses charmes font d'impression sur les coeurs.

Aussi qui entra jamais mieux qu'elle dans tous les usages du grand monde, qui fut plus habile à en démêler les intérêts. Comme elle a su s'accommoder à toutes les différentes humeurs, toutes se sont accommodées à la sienne. on en toujours entré dans son sens. Le monde convaincu de sa sagesse, croit en s'abandonnant à elle, s'abandonner à la raison même. mais V. G. a-t-elle jamais usé de ces ascendans qu'elle s'en acquit pour exercer sur les esprits un empire tyrannique. Dans les conseils où elle est appelée pesant les choses avec des intérêts, de se opposant toutes les difficultés

8
D'une affaire, et la portant toujours à son véritable point, elle y amène les autres moins par le respect qui lui en dû, que par la force de son raisonnement.

Telle s'en forme v. 8. par l'excellence de son naturel, aidée des secours de l'art et de la morale. Elle a épuisé toutes les sciences ou la bonté des hommes peut atteindre, et toute la sagesse ou la morale humaine peut l'éclairer. L'homme ne peut aller plus loin; et v. 8. et laissant beaucoup au dessous de soi toute la perfection dont la nature est capable, elle ne voit rien au dessus, que ce qui passe les efforts de l'homme et qui ne peut être inspiré que du ciel. Que restoit il pour achever sa gloire que d'allier en elle le héros chrétien avec le héros d'état, la perfection de la grace avec celle de la nature.

Qu'il y ait une disposition plus favorable aux lumières de la foi: il ne faut besoin ni de s'éclaircir un cœur endurci, ni de détruire de mauvaises habitudes. il falloit seulement tourner un cœur docile, et tendre le principe de vos bonnes habitudes. on voit se tourner en vertus chrétiennes ces excellentes dispositions de la nature. on voit se former en v. 8. cet esprit du christianisme, qui cherche le Seigneur avec simplicité, qui déclare la guerre au vice; cet esprit de force capable de tout oser et de tout souffrir pour la cause du ciel. immolant son repos à D. 3. et à son troupeau, prêt d'immoler son sang à la gloire de l'un et au salut de l'autre.

Tout ces si belles dispositions la grace, commençant à former en vous un prélat

Illustra, destinée à la conduite d'un royaume. Con-
sidérable. Elle a intéressé toutes les vertus dans un
ouvrage si grand. donna à T. B. un esprit doux
avec un zèle ardent, et une patience. Comme avec
un courage hardi, elle l'a rendu capable de détruire
des vices et de planter les vertus, de punir le crime
et de récompenser le mérite. Lui inspirant cette
prudence qui fait veiller un prélat à la conduite
de son peuple, et cette force qui l'anime à sa défense,
elle l'a mis en état de gouverner avec succès
un Eglise importante.

T. B. Mérite si éclatant vous attire les
vœux de tous les honnêtes gens. ils le jugèrent
digne d'un illustre emploi, et prévinrent par
leurs desirs le choix du prince. il ne fallut
ni surprendre la prudence, ni flatter la fortune,
ni former des partis puissans. Le mérite brigue
peu auprès d'un prince reconnaissant, et
jamais on ne vit une brigue si puissante. il
se présenta, et ce fut alors pour être appelé.
il se fit connoître et ce fut alors pour
être reconnu. en vain l'envie opposant à
son élévation, essaya de ternir par ses
ombres l'éclat d'une vertu si éminente; cet
éclat l'avoit fait naître, cet éclat la fit
mourir. T. B. commença dès ce temps à combattre
ce monstre. son essai fut suivi d'une victoire
glorieuse, et elle prépara par ce premier
triomphe tous ceux qu'elle devoit un jour
élever sur ses ruines.

Et ainsi envoie dans les charges de l'Eglise, celui

qui en d'une deia les delices en deuoit étre vn iour La
lumière et la gloire. vous futes donc m^{gr} nommé
Eueque de Laon, Duc et pair de France. vn choix
si iudicieux. Si éclatant en même tems La sagesse
du monarque, la sagesse du ministre, la ioye de
l'Eglise, et la modestie du prélat.

Que votre E. fut éloignée de la vanité de ces
profanes qui entrant dans les ~~charges~~ dignités de l'Eglise
se laissent éblouir par l'éclat qu'elles repandent
sur eux, sans réfléchir sur les charges qu'elles leur
imposent. Elle oubliâ l'éclat de sa dignité pour
ne penser qu'à sa pesanteur. Se voyant placé entre
Dieu et les hommes: commise ^{par} l'un à la conduite
d'un troupeau; élue des autres pour porter leurs
vœux aux pieds des autels, elle se laissa saisir
d'une sainte horreur, et se vit avec vn pieux
regret engagé dans vn ministère si important.

Mais cette crainte ne l'a point abbatue. Loin
du ministère ces ames molles qui n'osent se
charger d'un emploi glorieux de peur d'en étre
accablés; que la crainte abat, et qu'aucune force
ne soutient. vn grand courage peut bien étre
surpris de quelque défiance, mais il se relève
par son courage, v. E. vit toute la charge de
sa dignité, mais elle n'en pâlit point. Seure
de ses forces et du secours du ciel elle sentit
naître en son coeur vn courage plus grand
que toutes les difficultés de son ministère.

Ce fut alors m^{gr} que votre esprit et
votre Coeur élurent sur vn vœux digne d'eux, agir en

Dans toute leur étendue, ici un nouvel ordre de vertus se
présente à mon idée. je vois de nouvelles actions, de
nouvelles fauvelles du ciel. Je vois se répandre sur
votre ame avec l'onction Episcopale cet Esprit de Dieu
qui élève et qui fortifie. il se fait en elle, une
impression de grace et de feu, en même tems que
le ministre imprime sur sa tête le caractère de
sa dignité.

Quelle espérance de gloire et de succès
ne promet pas un prélat d'un ~~car~~ mérite
si éminent. Je vois se former sous son trône
un ciel nouveau. Je vois descendre d'en haut, cette
Cité nouvelle de l'Apocalypse, bâtie de pierres
précieuses, belle et aimée comme une épouse
qui veut charmer son Epoux; Cette Cité qui n'a
jamais de nuit et qui a pour Soleil la lumière
de l'Agneau. Déjà germe dans sa noire demeure
l'ennemi de l'Eglise Confus et déconcerne.
Déjà fuit dans son autre affreux le vice,
l'oppresse d'une terreur mortelle. La nuit se
dissipe, un nouveau jour nous éclaire, et v. e.
Lait succède aux nuages d'un temps ténébreux
une heureuse et charmante sérénité. Sembla-
ble à l'étoile du matin par qui les ombres
chassées font place à la lumière du jour.

partons sans figure m. q. t. e. a renou-
velée l'église confiée à ses soins. sa présence
a écarté les vices et rappelle les vertus. et Dieu
ne plaise que le sacrifice à sa grandeur la
mémoire de ses prédécesseurs, et que s'établisse
l'une sur les ruines de l'autre. Je ne forme

quasi stella
matulina in
medio nebulae.
dalef. 35.

pas de vices imaginaires pour composer des
vertus en idée. ie parle sans menir d'un défordre
passé et sans flatter d'un secours present. j'ai
si ie suis obligé d'exposer l'image de nos maux,
pour faire connoître la sagesse qui les a finis,
c'en que la mesure des graces n'en pas toujours
égale; c'en que tous les hommes ne peuvent
pas atteindre au même point de vertu: ou
plutôt, n'est pas que la providence permet
quelques fois des dereglemens dans son eglise
affin d'élever avec plus d'éclat ceux qu'elle a
destinés ^{pour} les rétablir.

Je s'ai m'qr que la discipline de votre
eglise n'étoit pas entièrement dereglée; mais ie
sai aussi qu'elle étoit relâchée. votre S. vint, vit
le mal, et le guérit. épurant son diocèse des vices
ou il étoit engagé elle a rétabli la discipline
amollie, dans la vigueur des premiers siècles
du christianisme.

Déjà refleurissent les bonnes mœurs. déjà reprend
son manteau d'honneur cette Epouse qui s'en
étoit laissée dépouiller par les relâchemens.
Une semence nouvelle pousse un germe nouveau.
ici regne l'innocence ou regnoit le vice, et
la vertu naît sous le pas d'un prelat vertueux.

La parole de v. S. s'en élève d'abord
dans son eglise comme un feu qui devore
l'impureté et qui allume le zèle. instruit
sans par la solidité de sa doctrine; fléchissant
par la force de son éloquence, flattant par la

grace de son discernement, elle a charmé les uns, con-
vaincu les autres, et touché tout le monde. Heureux
troupeaux qui en guidez dans les voies, non par
une lumière étrangère, mais par le pasteur
même que Dieu a commis à la Conduite.

• - Toutefois quel fruit naît il de la semence la
plus vive, si au lieu de germer dans les Coeurs
elle y en étouffé par le scandale de celui qui la
seme. que sert il de porter la vertu et donner la
pratique par la voix seule. L'exemple. C'est
vivifier la semence. il ne faut donc chercher qu'à
O. B. La source de tant de glorieux changements
qui sont l'éloge de son Règne. Qui ne fait qu'elle
soutient la parole par une vertu crottée et édifi-
ante. elle n'a point proposé de vertus donc
elle n'a point donné des exemples. Elle a présenté
à son peuple deux phares d'allant, la parole et
l'exemple; malheur à vous o peuples si deux lumières
si vives n'ont pas dissipé les ténèbres de votre aveu-
glement!

O. C. S'en appliquée à connoître les usages de
son Eglise, et s'en instruire par une visite exacte et
générale de l'état ou elle étoit. voulant connoître
tous les maux pour les guérir tous, elle a travaillé
heureusement à l'un et à l'autre. ici elle reforme
des abus. Là elle soutient contre leurs ennemis des
pratiques excellentes. ici elle abolit de méchants
usages, Là elle en innuie de bons. comme la
lumière du ciel conduit par, cette même lumière
les fruits, et ils laissent partout des saintes traces
de l'esprit qui les guide.

aux de justifications
es en.
de ces. h.

Il est arrivé ce jour heureux promis par la prophétie ^{10. Ezech.}
où dieu vitre son troupeau sous le nom d'un pasteur sage 77.
et éclairé. entre tous il fait la paix avec lui. il
le délivre de l'esclavage sous lequel il gémissait,
et le délivre par de fortes cloisons à la fureur
des loups ravisseurs. il cherche celles de ses oâilles
qui sont égarées, et les ramène dans la bergerie;
et il fortifie celles qui sont encoi. faibles et tendres.
Il les mène paître en un pâturage bien gras, boire
en une eau pure, reposer sur une herbe molle et fleurie.
Voilà. m g r une idée de l'œuvre que nous
avez rendue visible, une prophétie que nous avez
accomplie.

— O. L. a visité son peuple dans la justice
et dans la charité. elle a ramené dans le sein de
son Eglise par la douceur, ceux dont les coeurs
étoient capables de ses impressions, et par la force
de son autorité ceux que la douceur n'avoit pu
fléchir. elle a écouté les plaintes des pasteurs
ministres contre les peuples, et celles des peuples
contre les ministres, et a satisfait aux vnes
et aux autres, au consentement et de ceux
qui dénoncent, et de ceux qui étoient dénoncés.
reconnaissant les peuples avec eux-mêmes, avec
leurs pasteurs, avec dieu, elle a éteint les guerres
de son Eglise et en banni le démon jaloux
de la charité. L'innocence opprimée a trouvée en
elle un appui solide, L'injustice un ennemi redou-
table: elle a soutenu l'une, et réprimé l'autre.

La trop grande facilité de son prédécesseur, avoit laissé couler quelques dereglemens dans son Eglise; on en ouvroit les portes à tous ceux qui se presentoient, presque sans aucun discernement, sans eprouver, leger decider le choix des pasteurs et des ministres. Ainsi souvent entrèrent dans la participation des plus hautes miseres ceux qui ne les comprennoient pas, on recevoit souvent ceux qui n'étoient pas appelés. De là le scandale des ministres, et le dereglement des peuples.

L'établissement d'un séminaire étoit le seul remède qu'on pût apporter à ce dereglement. V. G. en forma le dessein aussi-tôt qu'elle en eut connu la nécessité, et l'accomplit peu de temps après. On vit donc s'élever ce temple où l'esprit s. se forme dans les coeurs des jeunes ministres. on vit s'établir cette académie spirituelle, où l'on règle la conduite, et où l'on inspire la vertu. on en bénit l'instituteur, on en loua le motif, on fit des vœux pour le succès d'un dessein si pieux.

V. G. ne s'en pas contentée d'instruire au séminaire, elle a posé les fondemens de la sainteté, devenant la pierre angulaire de son édifice spirituel, comme celle de son bâtiment extérieur. Le gouvernant par elle même et l'instruisant de ses leçons, elle y a semé des vertus qui germant tous les jours dans les coeurs de ses ministres portent des fruits dignes d'une semence si précieuse.

12
Le. Il se bienlot couler les grâces par elle. M.
sainte maison, et arroser de ses eaux ces jeunes plantes
qu'on y élève pour édifier un jour l'Eglise par leur fruit
et pour la couvrir de l'ombre de leurs rameaux. déjà elles
portent des fruits dont l'odeur se répand dans toute l'Eglise.
et n'en est plus dans le sanctuaire, que des âmes aussi saintes
par leur vie que par leur caractère. Le clergé change de
face. le pasteur édifie par les vertus qu'on lui a inspirées,
et fait sur le cœur de son peuple, les impressions de
sainteté qu'on a faites sur le sien.

La vertu coule du pasteur dans le troupeau. tel
que. L'exemple d'un pasteur peu réglé emporte vers le
vice, se porte à la vertu par l'exemple d'un pasteur
vertueux. Et ainsi tout se sanctifie sous le siège d'un saint
prélat, et nous voyons aujourd'hui cette gloire immortelle
que l'apôtre promet à l'Eglise quand le Seigneur. *et cum apparuerit princeps*
des pasteurs en aura pris la conduite et le soin. *pastorum peripietis*
inmarcescibilem gloriam

Mais i'aime à voir passer v. E. du soin de. *Coronam. 1. pet. c. 5.*
relat. on. Eglise. Le temple extérieur. du saint
esprit à celui d'embellir son âme qui est le temple
intérieur et animé. Tantôt réfléchissant en secret,
sur les devoirs d'un prélat, et s'animant par une sainte
dévotion, trop faible pour les remplir tous, elle
s'abîme dans une profonde humilité devant la
majesté de son Dieu, et le comble de sa sainteté dans
le ministère où elle est engagée. Tantôt dans la solitude
de son oraison entendue par une grâce triomphante,
elle va jusqu'à s'enfoncer dans le sein de Dieu et
vives lumières qui la guident, et le zèle ardent
qui l'anime dans tous les mouvements de la vie.

C'est par ces intérieurs secrets que v. E. en si bien

entrée, dans l'esprit de J. C. et du véritable produit. C'en est
que par les principes de l'évangile elle a appris à régler ses
desirs et à fléchir ses passions; et à accorder l'esprit d'hu-
de. pauvre, ~~misère~~ avec l'abondance des biens, l'esprit d'humilité
avec les grandeurs du siècle. c'en est la qu'elle s'est
faite une vie pure et sage, sobre en sa dépense, modeste
en son train, chaste et les mœurs, saine en sa conduite.

Que j'aime à voir passer votre S. du soin de
son intérieur à celui de son peuple; le pasteur selon
St. Gregoire doit tellement se resserrer en lui-même
qu'il soit toujours en état d'en sortir pour le bien
de son peuple, et il doit tellement en sortir qu'il se
tienne toujours en état d'y rentrer quand il ne
sera plus besoin de son ministère. Qui trouva
jamais mieux que v. S. Le tempéramment de ces
deux choses. qui ménagea jamais avec plus de
souplesse la retraite nécessaire à un pasteur, et
le soin des affaires séculières ou l'engage son
ministère. Se recueillant dans l'une sans negli-
ger le bien de son peuple, s'appliquant à ce bien
sans se dissiper, elle a travaillé avec un succès
égal au progrès de la vertu et à celui de son
église.

Etude quelle sagesse ne l'a-t-elle pas gouvernée:
a-t-on vu sous son siège se troubler la bonace de
son église. a-t-on vu son pavillon flotter à la
merci des vents et de vagues attendre, entre l'espérance
du port et la crainte du naufrage, le secours d'un
pilote étranger. Non monseigneur v. S. toujours
égale en la conduite, a tenu son vaisseau de la
sempelle et du naufrage.

Mais Les troubles intérieurs sont souvent plus

à craindre que les guerres étrangères. Telle Eglise s'en
 souvient contre un ennemi étranger qui s'en défait en
 peu de temps par ses propres mains dans les troubles
 d'une division intérieure. il en donc de la sagesse d'un
 prélat de maintenir son peuple dans une sainte paix,
 et de nourrir dans tous les coeurs l'esprit de concorde et
 de charité. ont fait mqr que v. E. a arraché toute
 la zizanie de son champ, ont fait qu'elle a éteu les
 haïnes les plus oruelles et veüni les esprits les plus
 abjects; et innuénant selon l'expression de l'évangel
 semblable à une olive qui germe. c'est à dire le principe
 et le symbole de la paix; les enfans spirituels unis
 par une sainte concorde ont paru à la table sacrée
 comme des fruits et des rameaux d'oliviers.

20.

quasi
 olivæ pullulans.
 delect. 50.

sicut in istis novellis
 olivæ in arboribus
 mensuratur. pp. 24.

J'ai quel s'enie mqr avec vous d'innu entre
 et enie une paix toujours égale entre des gens
 différens de naissance et de rang, d'innu et d'hu-
 meurs. C'a été par cette justice qui a toujours préside
 à toutes vos actions. quelle est s'enie? quelle est
 religieuse? par elle vous avez établi de nouvelles
 loix, défendu les anciennes, aboli celles qui étoient
 iniques. par elle dans la distribution des emplois
 vous avez plutôt consulté le mérite que votre
 inclination, égalant les graces au service et à la
 capacité et préférant toujours le bien de votre
 Eglise à celui de votre Eminence. par elle vous
 avez gardé une saine religion à votre Eglise, à
 votre prière, à votre peuple; maintenant l'Eglise
 dans ses droits, le pape dans son autorité,
 le peuple dans ses privilèges. et innu mqr la
 justice et la paix s'embrassant sous le Règne de
 votre E. m. et tout sur une saine et une amitié d'innu.

Tactura ad pacem
 sicut ad unitatem
 pp. 54.

Mai? parceque les peuples, bieuens rebelles
a la iustice, retarrent de ployer sous l'autorité de celui
qui la dispense, il en besoin d'un Esprit des forces pour
surmonter les obstacles et pour soutenir les affaires
qui se rencontrent dans son Ministère. Le Ciel qui
a consacré sa surintendance a v. E. l'a revêtu de ces
Esprit. Luy elle n'a pas trouvé de difficultés
qu'elle n'ait vaincues, elle a fait craindre la
Justice de ceux dont elle n'a pu la faire aimer.
résistant a la puissance des grands par son courage
et sacrifiant généreusement a la tutelle toutes
les mesures d'indolence, elle en a fait reconnoître
des Loix des tous ceux qui reconnoissent son au-
torité.

Que ne puis-je entrer dans le Cœur de v. E.
que je ne puis-je exprimer ici tous les mouvemens
que la charité lui imprime. L'autorité l'élevant
au dessus de luy même, elle le porte jusque
dans le sein de Dieu, et l'abîme dans son amour.
L'autorité elle l'attendri aux besoins de son Esprit
et de son peuple. L'autorité elle allume en luy le
zèle des ames. Cette charité en l'ame de votre
ame, et le poids agréable qui porte toutes les
actions a la vertu.

Je vois cette charité comme un fleuve sorti
de son lit et inondant la campagne, sortit du Cœur
de v. E. et s'étendit sur tout son peuple, elle en
étudie tous les besoins et les soulage tous. icy elle
apaise la faim, la elle éteint la soif. icy
elle anime les vns a la patience, la elle ré-
cueille les soupirs des autres. icy elle répand de

biens, la'elle verse des benedictions auant pour elle. 23.
même, coprolique pour les pauvres elle presse en
son donnerique pour se repandre sur eux. comme
elle a beaucoup, elle donne beaucoup, et prend la
measured ^{son pouvoir} de ~~la charité~~ pour celle des ~~autres~~.
la charité. que dis-je, m gr? qui ne sait que
l'une a souvent excède l'autre, ce que v. E.
ne consulte pas toujours la puissance lors qu'il
s'agit de soulager le besoin des misérables.

La maniere de donner en plus obligeance que.
le bienfait. elle n'attend pas qu'on implore son secours,
elle prévient la prière, et cherche les malheureux pour
leur épargner la peine de se plaindre. vous en voyez fidelles
tenons pauvres, fereux qui pressent également la honte
et la necessite de se plaindre. n'a-t-elle pas percé vos
demeures noires et sombres pour soulager en même
temps la honte et l'atrocité de vos miseres. Quelle
famille desotie n'a pas senti le secours favorable
de sa main. elle a prevenu la chute des uns, repare
celle des autres, laissant a toutes des fruits abondans
de la charité.

Si on se consommait la charité d'un autre
comme a nuire celle de v. E. son ardeur ne se borne
pas au bien parti culier, elle passe au bien public
et se propose d'arrêter d'un coup tous les besoins de son
peuple. comme les loins quelques vices qu'ils fussent
ne pouvoient pas s'étendre a tous les besoins particuliers
la charité ingénieuse lui a fait imaginer un remède
public ou ceux qui seroient échappés a la connoissance
pussent trouver du secours et de la consolation. renfermant

rouler les misères dans un lieu, ou la charité le s'est
changé de nom, elle les a bannis toutes, non seulement de
ce lieu, mais même de son diocèse, non seulement des ^{fidèles} ~~fidèles~~
présens, mais même des ~~fidèles~~ ^{fidèles} à venir. ainsi la charité pré-
voitante est entrée dans la connoissance de l'avenir. elle
a entendu les gémissemens de ceux qui n'avoient pas
encor de voix; elle a travaillé à chasser les ténèbres de
ceux dont les yeux n'avoient pas encor vu la lumière.

Les obstacles ne rebuteient pas la charité de
V. E. son imagination réduite par son zèle, lui repre-
sentoit en cloignement les plus grandes difficultés
rien ne paroissoit impossible à l'ardeur de son courage.
sa piété avoit conçu l'idée, la charité en fournis-
soit les fonds, la prudence en disposa les moyens. la fermeté
en surmonta les obstacles, la sagesse conduisit heu-
reusement l'entreprise à la fin. et ainsi m. g. e.,
l'Hôpital général de la ville de Laon est l'ouvrage
de votre charité et sera un monument éternel de
votre gloire.

Cela comme due. Genre de la charité, V. E. s'est
coulée sur tout son peuple ses bénédictions et ses grâces.
La' elle afferme une famille aux orphelins, un
asile aux enfans de la nécessité, un port pour le
navfrage des misérables. La' elle a fait saillir une
source vive qui par une succession perpétuelle, repen-
dra ses eaux salutaires sur les pauvres de tous les
siècles. que leurs vœux obtiennent à V. E. la
miséricorde qu'elle leur a faite. que leurs bouches
bénissant son nom dans la suite de tous les temps
en consacrent la mémoire et la rendent bienheu-

rien tant qu'il y aura des malheureux.

14.

Pas leur véritable, qui nourrit son peuple de son propre pain, et qui applique les soins à arrêter le cours de ses misères. mais pas leur, évangélique, et active, qui s'abandonne sans réserve à l'ardeur de son zèle, et dont la tendresse ferme et courageuse ne s'épouvante point des horreurs de la mort.

Si la présence à mes yeux, une de ces actions illustres ou éclatantes également celle grandeur d'âme qui méprise le péril, et cette charité surabondante, qui se dévoue au bien du prochain. Dieu qui fait de temps en temps sentir à son peuple, la pesanteur de son bras, affligea votre troupeau, d'une maladie contagieuse. vous sçûtes m'q^{ue} le péril de cette maladie et l'horreur qu'elle imprime. et qui assiste l'exposé à mourir sans assistance, et les qui pour satisfaire aux loix de la nature, ou de l'humanité, veul recevoir les derniers soupirs d'un mourant, pour prix de ses soins se sent frappé du poison mortel qu'il a voulu soulager.

Mais m'q^{ue} : que peut la mort contre, cette charité courageuse qui selon les termes de l'écriture dispute avec elle, de force et de puissance. C. B. apprend l'affliction de son troupeau, et va le à son secours. elle apporte l'ordre dans un temps de confusion, et rassure les esprits étonnés par l'horreur de cette maladie. elle emploie la sagesse à arrêter le mal, et les biens à le secourir. elle pourvoit à la guérison des corps, et au salut des âmes ordonnant une double distribution et des remèdes

l'âme et mort.
d'écarter.
carré.

voies aux uns, et des sacrements nécessaires aux autres.

C'est en peu v. l. l'élève au dessus des sensimens d'une charité commune, et regarde pour son troupeau une vie illustre et nécessaire. L'horreur d'une mort présente ne refroidit pas l'ardeur de sa charité. on a vu, quel spectacle! votre éminence méprisant le soin de la vie, porter à son troupeau malade, sous son bras et ses grâces jusqu'à son quartier contagieux. on l'a vu dans la région de la mort fortifié par son exemple le courage de ceux qui l'approchoient, et disposer par ses paroles ceux qui la portoient dans leur sein, à faire d'un mal nécessaire une expiation volontaire, de leurs fautes. La divine qu'on appelle consolateur elle animoit les uns à la patience, les autres à la pénitence, les reconnoît tous, et leur laisse en mourant la vraie mais sainte consolation de remettre leur âme entre les mains de leur pasteur. Aussi Dieu qui règne sur la vie et la mort, entraîne la contagion, et prit le soin d'une vie que v. l. ne méritoit pas.

Voilà ce qui parut de la charité aux yeux de tout le monde. J'osai-je sonder les charitables mouvemens que son cœur renfermoit pour son peuple. J'osai-je voir ce cœur pénétré d'une sainte douleur se répandre en la présence de son Dieu, et par des larmes amères inverser la même d'arrêter le cours de nos malheurs. Je vis ce cœur se dévouant pour victime à la justice de Dieu lui présenter avec la vie les vœux de son peuple.

humilité: aussi le courroux de ~~cel~~ son adouci, et
sa justice, son laiffe de ~~armes~~ par l'ardeur d'une
oraison si pressante. 14.

Que diray-je d'auantage. La trace ~~de~~ réunie en
v. e. tous les dons qu'elle parvint aux autres. L'autel
a été parfumé de l'odeur de la sainteté, l'église en
a été réjouie et le peuple édifié. Sa prudence a
démêlé les intricats, sa miséricorde les a fait reconnoître
et son courage a soutenu la miséricorde contre le bras
séculier. elle a gouverné son église avec une
sagesse digne de l'esprit saint, avec un bonheur
digne de cette sagesse. s'étudiant à servir d'iceux
dons elle en le ministre, a guidé. L'église dont
elle en le flambeau, a nourri le troupeau dont
elle en le pasteur: elle a honoré l'autel par la
pureté de ses sacrifices, elle a éclairé son église
par sa doctrine, elle a édifié son peuple, par le
fruit de son exemple. Et ainsi m'est rempissant
avec un succès qui a répondu à notre attente
tous les devoirs d'un illustre prélat, v. e. s'en élevé
à un point de vertu, qui l'a rendue l'ornement de
l'église gallicane, et l'exemple de ses Prélats.

Que la vanité en dangereuse, que son
charme en puissant quand il en soutenu d'une
vertu dont la préminence peut éteindre le cœur.
Il se coule dans l'âme avec cette vertu, comme au quelle
complaisance intérieure, qui la charme d'elle même.
on se donne des applaudissements secrets, on se dresse
en soi même, on s'autel ou l'on s'adore. Déjà cette
fièvre qui dédaigne tout ce qu'on fait ou qu'on
imagine, dire au dessous de tout. il y a une autre

manière de vanité d'autant plus dangereux. qu'elle
s'habille en modeste, et qu'elle refuse l'honneur
pour l'attirer celui de l'avoir refusé. elle fait saivre
la fausse humilité à son véritable orgueil et
copie la véritable modestie pour en mériter la fausse
gloire.

O. C. a marché entre ces deux écueils. qui
fut plus admiré qu'elle, ce qui l'admira moins. qui
fut plus élevé et qui se le crut moins. elle est
modeste en sa grandeur et sincère en sa modestie.
ne courant point les honneurs avec empressement
comme les Français pas avec un faux mépris mais
les recevant d'une manière honnête et tranquille.

O. C. a rempli tous les devoirs de son minis-
tère, ces devoirs si vastes n'ont pas rempli toute l'étendue
de sa capacité. quoy qu'elle se soit donnée toute
entière à son peuple, elle n'en pas restée moins encline
pour les autres affaires, née non pas seulement pour
le bien de son Royaume, mais pour celui de la France et
de toute la chrétienté. Ainsi les grands hommes
partagent leurs soins entre plusieurs emplois sans
partager leur esprit. Les soutenant tous avec autant
de succès que s'ils n'étoient appliqués qu'à un d'eux.

Ici se me sens comme transporté à l'aspect
de O. C. sortant du sanctuaire ou les vertus montent
et armé, s'entre dans le cabinet ou les richesses de
son génie me surprennent et m'entraînent. Pourrais-je
peindre ce génie moi qui ne puis le comprendre.
que je vois en lui de grandes qualités, mais qu'il
en échappe à ma vue? Ne parviendrais-je

11
dans le maniement des affaires que la moindre partie
de vous même. celle qui ne paroit pas en encor plus
sublime & plus élevée. votre E. ne s'épuise jamais
quelque effort qu'elle fasse, & il n'en pas d'affaire
qui puisse l'occuper toute entière. Elle se joie
en fatiguant les autres; elle se joie dans les succès
ou les plus habiles se surpassent. elle paroit oisive
ou elle en est agie ou elle n'en pas. elle ^{en} repose
dans le travail le plus possible & tranquille au
milieu des plus grandes occupations. et ainsi malgré
louïours traits, louïours rigoureux, jamais vous
ne ferez l'usage. jamais on n'eut besoin de relâche
et si vous en prenez l'en en changeant de travail,
ce en passant d'une affaire à une autre.

Vous essayez de surpasser l'expérience la plus
consummée. vous avez commencée ou les autres
finissent, et vous finirez ou personne ne pourra
vous suivre. on voit en v. E. tous les caractères qui seuls
s'élevent & se distinguent les grands hommes. ils se
soutiennent et se soutiennent en elle, se prêtant les
uns aux autres les lumières qui leur sont propres. vous
n'êtes donc pas même obligé de demander du secours,
vous trouvez chez vous un fond suffisant pour toute
sorte d'affaires. seul vous formez vos desseins, seul vous
les conduisez, seul vous les accomplissez.

Est il rien d'impenetrable à la vue de la
généralité de v. E. à peine un dessein en est formé dans l'idée
de ses adversaires, qu'il en renversé en effet, et ils sont
surpris de voir leurs projets rompus avant qu'ils
aient pu les faire éclore. Or il rien d'impossible

a son ardeur et a sa vivesse. Une idée n'en presque pas
conçue qu'elle en exécute; Qu'elle en diffère de
ceux donc. La froide Lenteur fait auant les desseins
en laissant aux autres tout le tems de les penetrer et
de les rompre. dans les affaires quelle ménage
l'idée, les mesures, l'effi se lui vient et s'enchaine;
tout se conduit avec une vivesse qui deconcerne de
parti contraire. Il n'en rien d'ordr en elle, tout y
agit et en même tems. son génie muent, sa sagesse
resout, la prudence dispose, son courage exécute.

Toutefois un tems de feu. Le trouble est preci
piu souvent, et il en rare d'allier avec une grande
vivesse, une conduite toujours saine. Les accord en un
seul particulier a. v. C. Son ardeur en rustic, la vivesse,
en reglé. elle en prome a résoudre et resout avec pru-
dence; elle en habile a exécuter, et exécute avec
sûreté.

Peut on menier l'esprit d'un tems grand
dans ses idées, dans ses projets, infini dans les mesures?
il forme un dessein nouveau en même tems qu'il en
acheve un autre. il établit les projets et dissipe ceux
d'un autre contraire. il conçoit a la fois plusieurs choses,
et fait les exécuter a la fois, mais sans desordre et
sans confusion.

Qu'il en rare mais d'être vaine et sure tout ense-
ble? La memoire se trouble aisement dans le grand
nombre de ses idées, et l'esprit se déconcerne souvent
dans la multitude des affaires qui se présentent. Que
V. C. en admirable en ce point? La multitude de ses

idées ne s'embarasse point, et la confusion des affaires
n'en cause aucune dans son esprit. Je les y vois toutes
rangées avec une ordre juste. Je les y vois se ceder,
les uns aux autres, et se rendre leurs places selon
les tems et selon les conjonctures.

O. L. Sais de mieux les affaires les plus emba-
rassées. Il n'en pas de novice qui ne cede a son habileté.
elle assure les événements qu'on espere le moins et réta-
blit ceux dont on désespere le plus. Il semble que sa
prudence ait enchaîné le succès. tant il en lève,
tant il en ordinaire dans ses projets. Enfin celle,
et la supériorité de son génie que lors qu'on réussit
on ne peut lui attribuer l'honneur qu'à la sagesse,
et lors qu'elle ne réussit pas on ne peut en accuser que
ces accidens de fortune que l'homme seul ne peut
parer.

L. C. plus grand homme d'état en celui qui le
parait moins, et l'art en d'autant plus excellent
qu'il semble moins étudié. Il en vrai m'y qu'il y
entre de l'art dans la conduite des G. mais qu'il
est simple, qu'il est naturel. Les ruses et les raffine-
mens n'y ont aucune part. tout est art n'en autre,
chose qu'une prudence solide, une réflexion mûre,
et une précaution exacte. Comme son génie est
naturellement habile, cette grande habileté qui
l'adapte en la conduite en toute naturelle.

Mais M. q. quelle gloire pourrai vous rendre
un génie si sublime, si abandonné à la
hardiesse et aux maximes du monde, ^{vous n'avez}
le capitaine sous les saintes loix de l'évangile. ^{seul}

Comme la politique humaine en d'autant plus dange-
reuse qu'elle est habile, il en faut modérer la fureur
par la douceur de la politique chrétienne. Tempéra-
ment difficile à ménager. Mais si la grandeur
du héros s'étale dans les choses extraordinaires, le génie
de s. e. a paru dans l'alliance de ces deux choses.
elle a rendu à César ce qui appartenait à César,
et à Dieu ce qui appartenait à Dieu. Chrétienne dans
la politique, et politique dans le christianisme, elle
sait se conduire dans les affaires du monde selon
les maximes, sans inléresser la religion, et
dans les affaires de l'Eglise selon les usages, sans
inléresser la politique.

Ce n'est pas là m'y a une idée de génie que le m'en
ai imaginée. c'en une copie tirée sur celui de s. e. toutes
les négociations où elle a été employée me seront témoin
de cette vérité. Ainsi je n'ai point parlé d'un génie habile
dans la seule théorie, et de conseil dans la pratique,
mais d'un génie qui passe à l'application, et qui
sait selon les temps faire un usage judicieux des
Pouvoirs qu'il a concédés.

THE
HISTORY
OF
THE
CITY
OF
NEW
YORK
FROM
1624
TO
1800
BY
JOHN
B. HENRY
NEW
YORK
1846

La pourpre qui se mait avec le sang, et
celle qui se donne, a la faueur sont peu d'impression.
sur les esprits qui ne se laissent pas surprendre a son
célui d'exterieur. Quelle gloire d'être l'ouvrage du
sang? quel honneur d'être celui de la fortune. Mais
qui ne seroit charmé a la veüe d'une pourpre qui ne
relevait ni du sang, ni du sort, en l'ouvrage glorieux
de celui même qui la porte.

Ne reconnoissez vous pas Myr. dans ce sentiment
celui que la promotion de v. e. a fait naître dans
l'esprit de tout le monde. en vain demandoient
pour elle celle eminence, dignité, et la noblesse de la
naissance, et les services importants que son illustre
pere a rendus a la cour de rome; Les services presens
que l'illustre maison de vendome rendoit a la chre-
stiente sembloient affeurer la promotion de
v. e. et la vie de m. de beaufort récemment
sacrifié a la defense de l'Eglise, l'eut obtenue
pour prix d'un sang si pretieux, si le s'en de.

regnant eue eie sensible a cette sorte d'engagement;
La nomination que la Couronne de Portugal auoit donnée
a v. E. doit estre puissante en sa faueur, mais la
boique Espagnole empeschoit que la Cour de Rome ne
la reconnoisse; La Couronne de France iouirroit d'la
nomination de Portugal, une recommandation pressante,
mais une nomination d'Espagne en arretoit l'effet.
La seule naissance auroit dû vous mériter ce
rang, la seule faueur vous l'asseurer, L'une et
l'autre se trouuant de concert auroient dû préue-
nir vos soins.

Telles estoient m. gr. Les recommandations
qui vous appuioient, Telles sous les difficultes qui
vous arreient. M. de Lyonne donc les puissances solli-
citations ouuroient un chemin a celles d'vostre
merite, meure dans le ton de l'affaire, et l'on
sait combien son ministre pouuoit disposer la
Cour de Rome a vous faire nuncie. Des bruits de
la Cour de France qui votre promotion semble
e'cartier de celle ou ils aspirent, craignant de voir
leur grandeur blessee par la votre, font mouuoire
sous les ressorts de leur politique pour s'eleuer
sur vos ruines au rang ou vous aspirez. Le Pape,
qui croit auoir assez fait pour le Portugal, d'auoir
reconnu malgre l'Espagne, l'ambassadeur de
cette Couronne, ne marque pas une grande pente
a reconnoistre la nomination. L'Espagne d'un
autre costé s'oppose vigoureusement a votre promo-
tion, et par l'egalité qu'elle demande entre Les
deux Couronnes, son parti tette la Cour de Rome dans
un grand embarras.

Le p. Nilard nommé par l'Espagne
renuuant au cardinalat
au même rang que M. de Lion.

Qu'on le représente donc un Neveu regnant qui
veut remplir toutes les dignités de gens dévoués à son
usage, et qui s'étudie à éluder par des raffinements, les
intentions de ceux qui ne relèvent pas de son Ordre.
Ce neveu, en l'ic d'engagemens divers et combattus
de part et d'autre. il en presse par le respect qui s'
doit à la nomination de Portugal et à la recom-
mandation de France, et il ne s'en pas moins parer
la brigue d'Espagne. il ne peut contenter l'un sans
le brouiller avec l'autre; il ne sauroit d'ailleurs
se résoudre à faire deux cardinaux sans faire ~~deux~~ une
créature. que sera-t-il dans une telle conjoncture.

Le Neveu politique vous assure en secret du car-
dinalat, mais il en suspend la promotion, pour pou-
voir dans la suite du tems se déguiser des sollici-
tations de l'Espagne. Il vous conjure de vous la
ménager d'une manière qui puisse les éluder. Il
s'offre une conjoncture favorable. on devoit un
chapeau à la maison des Rospiigliotti et le neveu
auroit profité de leur desunion pour faire tomber
sur quelqu'un de ses créatures le chapeau qui
leur étoit dû; on les prie et ils vous cèdent obligam-
ment les droits qu'ils ont sur la première pro-
motion, et ainsi cette famille abandonnant son
chapeau, l'Espagne ne pouvant le prétendre
d'une promotion qui n'est pas française, qui peut
arrêter l'accomplissement de la promesse du
neveu. il ne peut plus s'opposer, il ne peut
plus se retrancher.

On vous promet donc, my^{se} le chapeau
à la première promotion. elle arrive, on nomme

des Cardinaux et on réserve un dans le secret du
coeur. La France se plaint de voir son attente trompée in. jette.
on l'appaise en l'assurant que vous êtes celui que le
pape s'est réservé; qu'il a été empêché par d'importan-
tes considérations de vous déclarer hautement;
et qu'il attend pour le faire une conjoncture plus
favorable aux bonnes intentions qu'il a pour vous.
Et ainsi m. gr. vous êtes Cardinal, la Cour de Rome
est engagée, mais l'état des affaires ne lui permet
pas de vous nommer; on en convainc de vous satisfaire
à la nécessité présente, et de suspendre votre
élévation pour briser celle de vos concurrents.

Et il y a une grandeur plus vaillante. Une intri-
gue se dénoue, une nouvelle renait; la fortune
ne vous donne pas de relâche. à peine avez vous
surmonté un obstacle qu'il s'en présente un autre.
Le ciel qui mène aux grandeurs les âmes vulgaires
par des chemins communs, et les âmes extraordinaires
par des routes peu communes, conduisoit B. E.
par un sentier digne d'elle au rang où elle est par-
venue; Il falloit de grands obstacles pour faire
éclater son courage, et même des obstacles presque
invincibles pour faire voir que rien ne l'effra-
ie ses efforts. Elle a déjà confondu la trigue des Espagnols
en se faisant admettre au Cardinalat; la politique
italienne en réservant la promotion dans le Coeur
du pape; une occurrence nouvelle vient favoriser
ce qu'elle regnoit. Combat nouveau. Victoire nouvelle.

Un prêtre illustre en mérite nommé par le
roi de Pologne au Cardinalat. Sollicite puissamment
la Cour de Rome de faire insérer à cette Couronne
après une de promotions faites à la nomination

des autres sans avoir eu d'égard à la sienne. L'oc-
sion n'est au neveu. par cette promotion se satisfait la
pologne, il croit apaisée la France qui voit un de
ses vus nouvellement promu au cardinalat semble
devoir ~~se contenter~~ se relâcher de ce grand
empressement quelle a pour le voir, et il pense
s'être débarrassé des poursuites d'Espagne qu'il ne
croit pas pouvoir tirer aucun avantage pour elle
de la promotion d'un prélat qui en florentin. et ainsi
d'un coup il sauve deux chapeaux.

On élève donc ce prélat au cardinalat, on
continue de réserver le voir dans le secret du cœur.
une moindre connaissance eût été abattue par ce dernier
coup, mais loin de céder à la fortune, v. l. n. cède
son ressentiment. Secret à l'avantage de la France;
elle eût la force de remercier le Palais d'une
promotion qui sembloit éloigner la sienne.

Nous triomphons le vœu politique de la
Gloire de Rome, se croit déçu de sollicitations
de France et d'Espagne. mais il n'en ira pas ainsi.
La face des affaires ne change pas, la brigade
d'Espagne en veut la même, et le neveu voit
avec regret sa politique rompue. il est forte-
ment engagé de parole et d'intérêt, confus même
d'avoir suspendu l'un de ses vus les espérances
d'un si grand homme. En fin pressé par la justice
par le respect qu'il doit à la France et au por-
tugal, par les services de votre illustre maison,
par le mérite de votre personne, par les recomman-
dations puissantes qu'il vous a procurées, par
votre soin et l'habileté de votre conduite, le
neveu fait sortir Cartax d'être cardinal.

du Cœur du pape, ou il doit ouvrir depuis
Long temps; la sainteté déclare que c'en vous qu'elle
s'étoit réservée, et vous donne dans le sacre
collège le rang du jour de votre promotion.
Secrette et le pas sur les Cardinaux qui furent
créés depuis ce temps là.

Qu'on n'attende pas m^q que j'ouvre icy une
lièze pompeuse, que je tâche d'éblouir les yeux par
l'éclat de la pourpre, et de peindre dans l'imagina-
tion de fausses ~~idées~~ images de grandeur et de gloire.
On relève ainsi un mérite qui ne se relève pas de
lui-même, mais on laisse la pompe étrangère dans
les suiets qui éclatent de leur propre fond, et
l'on expose sans étude une grandeur qui brille
sans tard.

Ce n'en donc pas m^q votre pourpre qui me
charme, c'en celui qui la porte; Les degrés par lesquels
vous etes monté à ce rang glorieux me paroissent
plus éminens que le rang même. La fortune
ne vous y a point porté sur ses ailes. Seul, sans
cette sorte de nomination qui suit une loi ne-
cessaire à la Cour de Rome; si ce n'est il est vrai
de deux puissances, mais fortement combattus
par d'autres; arrêté par de facheuses concurren-
ces; dans une connoissance peu favorable, sous un règne
politique et incertain; par cette sagesse qui a
disposé vos mesures et rompu celles de vos ennemis;
par cette habileté à assurer les bons succès et
à reparer les mauvais; vous avez forcé le sort
regnant à vous faire justice; vous vous êtes élevé

par vous même a celle éminente dignité qui en
devenue en vous le prix du travail et de la vertu.
et ainsi m. gr. v. l. en l'ouvière de la grandeur, elle
a tiré de ses propres mains la pourpre qu'elle porte.

Il ne me paroit pas qu'un homme monté par ces
degrés au cardinalat reçoive un état nouveau de
sa dignité nouvelle. toujours grand. toujours égal
il étoit aussi éclatant sans la pourpre qu'il l'est
avec elle. vous l'avez honoré m. gr. en la rece-
vant; celle que vous portez jette un éclat vif
qui efface celui des autres, et qui l'indistingue
autant qu'elles sont elles mêmes distinguées
de toutes les dignités du monde, en sorte que
si elle vous élève au dessus de ceux qui
ne la portent pas, l'éminence de votre mérite
vous élève au dessus de ceux qui la portent.

Ainsi devoit l'Eglise honorer de la pourpre
celui qui l'honoroit par sa vertu. ainsi devoit
être reconnue par la plus éminente dignité du
christianisme celui qui en en la lumière étoit
gloire. mais m. gr. j'ose dire que la vertu de
v. l. passe sa dignité et que de mérite, en en
elle au dessus de la récompense. cette vertu se
suffit à elle même. le mérite trouve en lui seul
le digne prix de sa valeur.





